

le Texas, le Mississippi, l'Arkansas et le Tennessee. Ces Etats ont une population de 9,490,105 habitants, y compris les nègres.

Trois Etats placés sur le littoral du Pacifique dont ils prennent le nom, forment la limite occidentale de l'Union. Ce sont la Californie, le Nevada et l'Orégon. Ils contiennent à eux trois une population de 693,737 habitants.

Les territoires sont au nombre de neuf, à savoir : Washington, Colorado, Dakota, Indian, Arizona, Montana, New-Mexico, Wyoming et Utah. La population des territoires s'élève à 311,030 habitants.

RÉCAPITULATION		Population.
Nouvelle Angleterre..	6 Etats.	3,487,924
Etats du Centre.....	7 —	10,248,628
Etats de l'Ouest.....	11 —	14,285,425
Etats du Sud.....	11 —	9,490,105
Etats du Pacifique....	3 —	693,737
Territoires.....	9 —	311,030

38 Etats et 9 territoires contenant 38,516,829 âmes.

Au premier rang, par ordre de population, nous trouvons l'Etat de New-York contenant 4,357,647 habitants. Immédiatement après vient la Pensylvanie qui en compte 4,305,212. C'est donc au centre que la population est le plus dense. Après cela viennent dans l'Ouest, l'Etat de l'Ohio renfermant 3,665,002 habitants et l'Illinois, 2,538,400.

Au début, les Etats de la Nouvelle-Angleterre et du Centre se composaient d'émigrants anglais avec une légère addition de sang hollandais. Depuis lors une forte proportion d'Irlandais et d'Allemands est venue s'ajouter à ce courant de façon à le modifier d'une façon sensible. Ainsi, dans l'Etat de New-York, sur une population de 4,357,657 âmes, on compte 1,130,017 étrangers, c'est-à-dire un peu moins du tiers. En Pensylvanie, la proportion, quoique moindre, est toutefois très-considérable : 541,000 étrangers sur un chiffre d'environ 3 millions d'habitants. Mais c'est surtout dans le groupe occidental que cette proportion est le plus accentuée. L'Ouest, sur une population de plus de 12 millions, renferme 2 1/2 millions d'étrangers, principalement allemands, auxquels il faut ajouter 2 autres millions pour les enfants nés en Amérique, que la statistique compte comme Américains.

Une des singularités de cette statistique est la disparité entre la superficie de certains Etats et leur population. Par exemple, un seul Etat, celui de New-York, renferme une population supérieure de près d'un million à celle de la Nouvelle-Angleterre qui compte six Etats, et de près de trois millions de plus que le Texas, dont l'étendue est au moins le triple de la sienne.

Dans les six groupes formant l'ensemble de l'Union, la prépondérance numérique appartient au groupe occidental qui contient une population de quatorze millions d'âmes, tandis que le groupe du centre qui vient immédiatement après n'en compte que dix millions, chiffre rond. Aussi la balance du pouvoir, ainsi qu'on le dit aux Etats-Unis, appartient-elle au groupe occidental, d'après ce principe de la démocratie américaine qui veut que les majorités numériques l'emportent à la pluralité des voix sur les minorités quelle que soit, du reste, la supériorité de fortune, d'intelligence et de savoir de ces dernières.

Le groupe susdit a très-près de 10 millions d'habitants; mais il faut remarquer que sur ces 10 millions d'habitants, quatre millions appartiennent à la race noire.

C'est donc à l'Ouest et au Centre qu'appartient aujourd'hui la prépondérance politique et l'administration du pays.

Quant aux Etats du Pacifique, dont l'établissement ne remontent pas au delà de vingt années, ils ont, grâce aux nombreuses mines d'or et d'argent qu'ils possèdent et à leur position exceptionnelle sur le plus grand océan du monde, position qui les met en rapport direct avec la Chine et l'Australie, un avenir des plus brillants: A cela vient s'ajouter le commerce avec toute la côte de l'Amérique centrale et méridionale, commerce qui va croissant de jour en jour. Nous ne mentionnerons ici que pour mémoire Alaska ou l'Amérique russe, nouvellement acquise par les Etats-Unis; ce territoire n'ayant pas été suffisamment exploré pour que nous puissions en parler avec connaissance de cause.

La plupart des territoires inclus dans notre liste n'ont encore qu'une faible population; mais plusieurs d'entre eux sont riches en mines d'or et d'argent.—*Journal Officiel.*

BULLETIN DES SCIENCES.

— *Machine à parler.* — Le *Sun* annonce qu'une Française, Madame Faber, est arrivée à New-York la semaine dernière pour exhiber aux Etats-Unis une machine qui parle, au moyen d'un clavier comme celui d'un piano. M. Faber en est l'inventeur. Cette pièce de mécanique est assez compliquée de fils de laiton, tubes en caoutchouc, cordes d'instruments de musique, planchettes en bois, etc. Cependant il n'y a pas de paroles, allemandes, françaises, anglaises, etc., si difficiles à prononcer qu'elle ne fasse entendre avec autant de distinction que la langue la mieux pendue. A l'une des questions du *Reporter* la machine a répondu : *I-am-a-mere-machine-but-I-can-talk-as-well-as-you, sir.*

— *La mer et sa phosphorescence.* — Dans la séance de l'Académie des Sciences du 2 novembre, il a été donné lecture d'une note reçue de M. Emile Duchemin et qui contient de curieux détails sur les causes de la phosphorescence de la mer.

Pour l'auteur, le phénomène n'est pas dû, comme quelques naturalistes ou physiiciens l'ont répété, à l'état électrique des eaux, de l'atmosphère et à la présence de détritiques organique, mais bien à des myriades d'infusoires du genre *noctiluca miliaris*, qui présentent, à la simple vue, l'apparence de très-petits œufs de poisson. Plus on agite l'eau de la mer, et plus ces petits êtres semblent s'irriter et devenir phosphorescents. Avec une bouteille d'eau prise quand les vagues sont en feu, on peut ensuite, en l'agitant, produire le phénomène de la phosphorescence. Si l'on dépose la bouteille dans de l'eau chaude de 39°, les effets lumineux augmentent d'intensité, Si l'on continue à élever la température, l'animalcule meurt à ou vers 41°.

La phosphorescence, continue M. Duchemin, ne survit pas à la mort de l'infusoire, et elle ne peut être régénérée.

Les animalcules supportent le froid fait autour de la bouteille au moyen du chlorhydrate d'ammoniaque et du nitrate de potasse. Le refroidissement semble surexciter les phénomènes lumineux, comme l'élévation de température ou l'agitation du liquide. M. Duchemin en conclut que pour lui la mer peut se montrer phosphorescente pendant les plus grands froids.

Les infusoires répandent une lueur très-brillante quand on ajoute à l'eau de mer, soit un acide étendu, soit de l'alcool; mais la phosphorescence ne survit plus, quand, à l'eau de mer, on substitue l'eau douce, et les excitants ordinaires, alcool, acide, restent sans effets.

L'animalcule, soustrait pendant plusieurs jours à la lumière, même pendant quinze jours, conserve encore après ce laps de temps, sa faculté phosphorescente.

L'électricité agit vivement sur ces petits êtres et accroît leur lumière.

L'auteur se demande par quel mécanisme étrange ce petit monde d'incompréhensibles êtres apparaît ainsi tout à coup à la surface, pour rendre la mer phosphorescente. Il a pris de l'eau de mer et l'a placée sur le rivage, dans de vastes récipients, aux époques où le phénomène paraissait vouloir se produire. L'eau fut filtrée : la phosphorescence ne se manifesta pas. Toutefois, une méduse, déposée dans l'un des récipients, rendit la surface du liquide filtré lumineux. L'effet était simplement dû, comme on le constata ensuite, à la présence des infusoires entraînés par la méduse.

M. Duchemin mentionne encore la singulière éruption que paraissent amener sur la peau les infusoires phosphorescents. Ces petits êtres, dessinés par l'auteur, sont armés d'une trompe microscopique, agissant par succion sur la peau. La plupart des personnes qui se baignent et qui ont la peau fine et délicate, portent ainsi des traces d'exanthème, un peu comme si elles avaient été piquées par des orties.

Comme on le voit par les citations qui précèdent, les détails transmis par M. Duchemin sont intéressants et font souhaiter que ces observations soient poursuivies.—*Journal du Havre.*

— *Expédition scientifique allemande en Asie-Mineure.* — Une expédition scientifique allemande est arrivée à Smyrne, écrit-on de cette ville à la *Gazette d'Augsbourg*; elle se propose de faire des recherches archéologiques dans les localités les plus importantes de l'Asie-Mineure. L'expédition se compose des professeurs Ernest Curtius, Starek, Adler et d'un major qui appartient au grand état-major général à Berlin. La chaloupe canonnière, le *Météore* a été mise à la disposition de ces messieurs, afin qu'ils puissent entreprendre avec le plus de facilité possible les excursions qui leur seront nécessaires sur les côtes, dans l'intérieur et dans les îles.

La mission a fait exécuter des fouilles à Ephèse, pour la *Diletant's Society* de Londres, et les savants se sont ensuite dirigés vers Sardes.

Sous le ministère Manteuffel, on avait déjà entrepris en cet endroit des fouilles qui avaient coûté fort cher, sans aboutir à un résultat sérieux. Il faut espérer qu'elles seront conduites cette fois avec plus d'intelligence, et que si l'on ne fouille pas le sol, on fixera au moins l'emplacement de Sardes et les limites de ses ruines. Un trop long séjour sur les lieux serait imprudent, car la chaîne des colines sur laquelle s'élève la nécropole des rois de Lydie, est coupée de marais et de prairies habitées par la fièvre. Hérodote mentionne déjà ces tombeaux célèbres et il décrit assez exactement le *tumulus* où était enterré le roi Alyatte; quant à Strabon, il regrette que de son temps on ne connût même plus la langue lydienne. Espérons dit la *Gazette d'Augsbourg* que les membres de la mission scientifique jetteront quelque lumière sur ces différents points.

— *Assèchement du St. Laurent.* — Tandis que nos entrepreneurs marchands de Montréal s'occupent du creusement du lac St. Pierre, voilà que du côté de Chicago, l'on veut assécher le port de Montréal, en détournant le cours des eaux des lacs Michigan, Supérieur, Huron et Erie.

Ce projet, quelque gigantesque qu'il soit, ne paraît pas physiquement impossible aux yeux de tout le monde. On sait que les eaux du lac Michigan sont déjà en communication directe avec les tributaires du Mississippi, au moyen de la rivière et du petit canal de Chicago. Il ne